

# UNE HISTOIRE D'AIN-TEMOUCHENT



## Source principale : "Aïn-Témouchent à travers l'Histoire" d'Antoine Carillo (1<sup>er</sup> septembre 1954)

La ville a été construite sur un promontoire volcanique qui, bien qu'apparaissant uniforme, présente une surface accidentée de collines et de ravins profonds. Elle domine les vallées des oueds Senane et Témouchent à une altitude de 240 à 265 mètres sur le plateau du Bled Kerkour ou plateau d'Aïn-Témouchent, entre le massif de Turgot et celui du Tessala. Située à 72 km d'Oran, 63 km au Nord de Tlemcen et 65 km de Sidi-Bel-Abbès et placée à la croisée de plusieurs routes dont celle d'Oran à Tlemcen par la vallée de l'Isser, sa situation géographique par la sécurité qu'elle offrait au commerce et à la culture, attirait et retenait les populations. L'emplacement a toujours eu son importance puisque les Romains, les Arabes et bien avant eux les Berbères l'avaient déjà choisi.

### Préhistoire et Antiquité

Au début, tout n'était d'après les spécialistes de la préhistoire, que végétation luxuriante et forêts épaisses. Mais à quelle époque l'homme est-il venu vivre sur les berges de l'oued Senane? On le suppose dès le début du quaternaire (2 à 3 millions d'années puisqu'on y a trouvé des silex taillés) et de toute façon, il y a 50 000 ans, comme le prouve la découverte entre

1900 et 1910 de " l'homme de Rio Salado " (restes humains remarquables) appartenant au type dit de Mechta. Ces hommes préhistoriques vivaient il y a 15 000 ans, dans les grottes du mont Sidi-Kacem, un massif surplombant l'actuel village de Terga (Turgot). Ils furent envahis par les Capsiens (de Capsa, l'actuelle Gafsa en Tunisie) considérés comme des êtres leur étant supérieurs ainsi que par des hommes de type noir venus vraisemblablement du Sahara.

Longtemps après, de 1600 à 1200 ans avant J.C, des commerçants phéniciens et ensuite carthaginois transitaient et séjournaient sur le littoral témouchentois, spécialement dans la région de Béni-Saf, en particulier sur l'île de Rachgoun (anciennement dénommé cap d'Accra), où l'on retrouvera par ailleurs leurs traces, et aussi à **Sufat**, village punico berbère bâti sur les rives de l'Oued Senane, au niveau des Jardins d'Aïn-Témouchent.

On est certain du passage des Phéniciens parce qu'on a retrouvé quelques sépultures et des objets caractéristiques, mais le nouveau nom carthaginois « Sufat » ne semble pas correspondre à une ville étendue.

Vers la fin du 1<sup>er</sup> siècle avant J.C, les Romains arrivent à Sufat ils s'y installeront durablement et bâtiront des fortifications militaires pour se prémunir contre tout assaillant extérieur. Le village sera renommé "**Præsidium Surfative**" et ne cessera de se développer pour devenir la grande cité romaine d'Albulae (qui veut dire ville blanche).

Les Romains ont laissé (et eux seuls) des vestiges témoignant



La Maison du Colon

d'une installation « en dur ». De nombreuses ruines (habitations, moulins à huile) ont pu être identifiées, çà et là. La mise à jour de très nombreuses sépultures, ainsi que d'objets d'art, ustensiles divers, armes et pièces de monnaies, n'a quand même pas permis de faire une étude approfondie d'autant plus que ce furent toujours des découvertes fortuites au cours de terrassements restreints. La ville étant bâtie sur le même emplacement que les constructions antiques, l'idée de fouilles étendues et systématiques n'a jamais pu être retenue.

L'étude des inscriptions latines trouvées sur place, comme les renseignements fournis par les historiens, tout concourt à préciser que ce ne fut qu'un poste militaire, plus ou moins fortifié et organisé, que les légions romaines ont implanté sur ce carrefour stratégique pour jalonner un de leurs « limes » : le nom latin initial de Praesidium Surfative le confirme suffisamment. En 209, la bourgade devient **Albulae**, où s'implante progressivement le christianisme dont on trouve une trace : une conférence solennelle s'est réunie à Carthage en 411 pour condamner définitive-

ment le schisme des donatistes. Sur la liste des 290 évêques africains qui votèrent selon les opinions de Rome (contre 270) on retrouve entre autres le nom de « Tacanus Albulensis ». Donc Albulae aurait été le siège d'un évêché. Mais aucune ruine de basilique ni d'aucun autre édifice religieux n'y a jamais été identifiés. Quelques sépultures, par leurs inscriptions, ont confirmé la religion chrétienne de ceux dont elles conservaient les restes. En passant, signalons que certaines épitaphes chrétiennes portent des patronymes dont l'étymologie semble fort éloignée du latin, tandis que les sarcophages correspondants contenaient des objets de facture berbère caractéristique. On retrouve donc à Albulae comme ailleurs la preuve, sinon d'un grand brassage de populations, du moins de la christianisation d'éléments berbères autochtones.

Une petite parenthèse : pourquoi Albulae la « ville blanche » ? Selon certains, à cause d'importants fours à chaux qui étaient construits alentour, de nombreuses carrières de calcaire blanc existant encore pouvant conforter cette hypothèse. Les Berbères, eux, nous ont laissé le nom du lieu (Aïn-Témouchent, en langue berbère, signifiant littéralement : la source de la femelle du chacal). En langue berbère, le chacal mâle se dit Ouchène ; la femelle se dit T'mouchent.

Albulae devint vite un véritable poumon dans le négoce qui prévalait dans la région. L'activité économique au croisement de cinq routes se développa considérablement, les Romains s'adonnant à la culture de la vigne et des céréales, mais surtout à celle de l'olivier et à la production d'huile triplement motivée puisqu'en ce temps-là c'était à peu près la seule matière qui servait à la cuisine, l'éclairage, et les soins de toilette.

La ville continuera à se prendre en charge alors que l'empire romain est moribond.

Après les Romains, les Vandales envahissent la région au Ve siècle et ne laissent bien sûr aucune trace, pas plus d'ailleurs que les Byzantins qui les suivent, puis les Berbères Zenata dès 484, relati-



Place Gambetta



Banque Nationale

vement bienveillants au début mais qui finissent par se retourner contre la population christianisée, "condamnée comme tant d'autres en Afrique, à une lente et irrémédiable agonie"... Laquelle coïncide avec la première invasion arabe en 646.

Pillages, razzias, luttes intestines se succèdent et de plus, au VIIe siècle, un violent séisme secouera la région suivie d'incendies importants. C'est la fin d'Albulae, la cité sera littéralement rasée de la surface de la terre, ce qui explique le manque de vestiges apparents de son passé historique tels ceux de Timgad ou Cherchell.

### La conquête arabe

L'invasion du Maghreb commencée en 647 et s'étendant à grands pas vers le Maroc et l'Espagne (et même plus haut) a certainement vu très tôt le passage à Témouchent des troupes arabes. Au IXe siècle, une agglomération arabo-berbère succèdera à Albulae au centre d'un espace géographique dénommé **Zeidour**. Mais il faut croire que c'est un poste militaire qui a été créé, «**Ksar Ibn Senane**» (château d'Ibn Senane), composé sans doute de constructions légères avec un caravansérail, mais qui n'a laissé aucune ruine ou vestige. Il est vrai que, si les Arabes ont apporté l'unité apparente par l'islamisation totale du Maghreb, ils ont introduit aussi les terribles rivalités des sectes et factions qui, en particulier, se disputent la succession de Mahomet et secouent La Mecque.

Dès lors, avec la prise du pouvoir par les Omeyades, les Berbères Zenata sont battus en 680-681 à Tيارت et Albulae sera conquise en 704. Outre leurs actions pour asseoir leur domination sur les autochtones, ils ne vont pas cesser de s'affronter et avec quelle férocité.

Tlemcen étant l'une des principales capitales, et la plus convoitée, de nombreuses troupes et bandes armées sont passées par Témouchent : les Maghraouia, les Idriss de Fez, les Omeyades

d'Espagne, les Beni-Ifren. La région de Témouchent jusqu'aux environs de Tlemcen connaîtra ensuite une relative quiétude jusqu'au règne du premier émir Almoravide en 1070, Yousouf Ibn Tachfine. Les Béni-Ameur, issus des Banou-Hilal (ceux-là mêmes qu'Ibn-Khaldoun compare à une nuée de sauterelles) s'établissent alors en force sur les rives de l'oued Senane ; il n'y aura plus ni jardins, ni habitations, et ce sont eux qui donnèrent probablement son nom à Aïn-Témouchent vers 1542-1545, la région appauvrie par les luttes incessantes étant devenue le domaine des chacals. Mais ce furent les seules tribus à résister plus tard aux Turcs.

A la fin du XVe siècle, la seule activité est l'élevage du mouton, mais une importante économie commerciale va s'installer avec l'arrivée des israélites d'Espagne (Séfarades) chassés surtout de Tétouan et de Cordoue par les catholiques et suivant en fait le rabbin Éphraïm Enkaoua établi à Tlemcen.



L'Ecole de Filles

Les Turcs arrivent au début du XVI<sup>e</sup> siècle et vont dominer le pays pendant un peu plus de 300 ans, jusqu'en 1830. Ils sont conduits par les frères pirates Baba Aroudj. L'un d'eux, appelé "Barberousse" aurait trouvé la mort près d'Aïn-Témouchent au retour de Tlemcen où il guerroyait contre les Béni-Ameur, alliés pour la circonstance aux Espagnols locaux. Cela n'empêcha pas son frère Kheireddine de poursuivre l'extension de la domination ottomane, de s'installer en maître à Alger, puis de reprendre ses fructueuses « courses » avec les pirates barbaresques.

Entre les troupes ottomanes des pirates turcs, les guerriers arabes du roi de Tlemcen et de ses amis ou rivaux, et les soldats espagnols du gouverneur d'Oran, un véritable carrousel militaire s'est déroulé à cette époque au carrefour de Témouchent. L'un des épisodes les plus sinistres reste le massacre d'une importante colonne espagnole à Chaabat el Leham (le ravin de la chair - Laferrière).

En 1705, Oran étant prise d'assaut par les Turcs, le gouverneur espagnol sollicite l'aide des Béni-Ameur de Témouchent qui paieront ce soutien, car la région sera durement éprouvée par les attaques turques, les représailles et les razzias. C'est à l'issue de cette période qu'apparut l'illustre marabout Sidi-Saïd qui aidera le peuple témouchentois et réussira à ramener l'apaisement. Son souvenir nous vient surtout par la tradition orale. Son tombeau situé au nord de Témouchent ne se distinguait guère d'ailleurs des autres, fort nombreux dans la région, il fallut l'aide matérielle de colons européens pour voir se dresser d'abord une véritable « Kouba » puis une mosquée (dont l'inauguration en 1951 se déroula dans un exceptionnel climat d'union entre toutes les communautés).

### Naissance d'une Cité

Nous voilà en 1830, les Français débarquent à Sidi Ferruch, mais n'exploitent leur succès que dans une perspective "d'oc-

cupation restreinte" L'Ouest oranais, en particulier, reste exclu. Abd-el-Kader proclamé Emir par trois tribus témouchentoises, les Beni-Ameur, les Hachem et les Ghéraba, occupe avec ses guerriers toute la région jusqu'à Tlemcen encore tenue par des Turcs. Il signe en février 1836 un traité avec le général Desmichels, de courte durée et reprend les hostilités contre les Français en juin 1836.

Le général Bugeaud qui a fait promouvoir le programme d'occupation totale, a adopté la tactique nouvelle des « colonnes mobiles » et inflige à Abd-el-Kader revenu dans la région d'Aïn-Témouchent, sa plus grande défaite : on signe le traité de la Tafna le 30 mai 1837. Les Français prennent pied au carrefour stratégique de Témouchent et, en 1843, un poste militaire est créé sous le commandement du **capitaine Safrané** à la tête de quelques soldats du 81<sup>e</sup> de Ligne.

Une ceinture de défenses est organisée autour du poste de commandement implanté à l'extrémité sud du plateau pour surveiller les routes qui vont à Oran et, le long des ravins, à Sidi-Bel-Abbès, Tlemcen, Béni-Saf et la mer. Les premiers commerçants européens arrivés à Oran dès 1832, suivant les troupes, s'installent au poste militaire.

Le plateau aride n'offre à la vue que lentisques, palmiers nains (doums) et pierres, excepté le peu de verdure de la vallée de l'oued Senane proche du camp et où les Béni-Ameur cultivent quelques jardins.

En 1845, Abd-el-Kader n'a pas encore abandonné la partie : des combats ont lieu dans la région, et ce n'est que le 28 septembre, après quelques succès dans le voisinage, qu'Abd-el-Kader s'attaque à Témouchent. L'Emir ayant à ses côtés les Beni-Ameur aux qualités combattives indéniables, se présente avec une troupe bien supérieure en nombre aux effectifs de la garnison réduite à 75 fantassins du 15<sup>e</sup> Léger. Le capitaine Safrané met en ligne les éléments du Génie qui travaillent au poste, ainsi que des civils armés pour la circonstance. Les assauts très rudes



L'église

sont repoussés successivement pendant six jours. A ce moment, Safrané décide d'user d'un stratagème : il fait dresser une charrue sur la crête face à l'ennemi et ordonne de concentrer le feu des fusils à partir de là. Les assaillants croyant à un tir à mitraille d'une pièce d'artillerie relâchent leur pression et envoient un émissaire. Safrané le reçoit, mais, au comble de la fureur, il retire son dentier qui le gêne. Fortement impressionné par ce fait, insolite pour lui, l'envoyé de l'émir repart persuadé que l'officier dispose d'un pouvoir surnaturel.

Ceci tient plutôt de l'histoire anecdotique telle qu'elle fut transmise par la tradition et gravée sur une plaque de marbre en façade de la dernière maison tout en haut de la rue Pasteur près de la porte de l'école de garçons.

Une chose est absolument certaine, le siège dura jusqu'au 4 octobre 1845 quand le général Lamoricière arriva d'Oran avec une forte colonne. Comme en beaucoup d'autres circonstances semblables, les Arabes renseignés, s'étaient discrètement retirés pendant la nuit et ne parurent plus. Cette courte période transitoire, si elle est enfin illustrée d'un fait militaire de caractère historique, marque le premier combat (et le dernier) qui se soit déroulé à Témouchent. Et à la gloire militaire du capitaine Safrané, elle va pouvoir permettre d'ajouter la reconnaissance de ses habitants futurs, car Safrané, dans la paix retrouvée, va créer la Cité française d'Aïn-Témouchent.

### Une commune de France

Le capitaine Safrané, créateur d'Aïn-Témouchent, reste encore quelques années et s'occupe d'organiser la vie civile. Ses suc-

cesseurs, et en particulier le capitaine **Maurandry**, continueront son œuvre. C'est ainsi que l'intérieur du camp ayant été divisé par un quadrillage régulier de rues, une petite cité s'élève, semblable dans sa conception à toutes celles dont l'Armée d'Afrique pourra s'enorgueillir.

L'installation des civils européens est assurée. Les artisans, maraîchers et commerçants, venus dès les débuts pour aider le Génie ou l'Intendance, se fixent pour la plupart. Les agriculteurs privés sont encouragés avant même que le Gouvernement Général ne distribue les lots de colonisation.

Le décret signé par Louis Napoléon Bonaparte le 26 décembre 1851 crée le Centre d'Aïn-Témouchent avec 228 feux et le 27 janvier 1869, celui-ci est érigé en commune de plein exercice.

Notons que, arrivé avec l'abbé Bargès, professeur à la Sorbonne, en quête de nouvelles fouilles archéologiques à Tlemcen, Antoine Joseph Dandoy est le premier immigrant à s'installer en 1846. La première naissance portée sur les registres de l'Etat Civil en 1852 fut celle d'Angèle Miquel dont le père venait de la région d'Elche en Espagne. Elle deviendra Madame Jules Auguste Barret dont le père Jean-François était déjà en Algérie dès 1842. Par la suite Témouchent sera choisie comme chef-lieu de canton et en 1955 comme chef-lieu d'arrondissement.

Suite dans le prochain numéro



Qued el Hallouf près d'Aïn-Témouchent